

## Tu me manques

Un an déjà. J'ai l'impression de t'avoir perdu il y a bien plus longtemps. Tu me manques, chaque seconde est un supplice. Que je regrette toutes ces fois où j'ai quitté la maison en claquant la porte pour des futilités ! Que tes sautes d'humeur me manquent ! Je donnerai tout pour retrouver ces silences pesants annonçant une prochaine dispute, ces moments de calme avant la tempête. Je t'aime.

Notre petit garçon est bien courageux et a pris pleinement conscience que sa grande peine n'est pas une exception. Tous ses camarades de classe la partage avec lui. Il ne me parle plus de ses amoureuses, c'est fini. Il n'a plus que des copains de classe avec des préférés, bien sûr. Je regrette tant que nous soyons nés à notre époque ! Que notre enfant aurait été heureux si nous avions vécu trois générations avant ! Nous l'aurions tous les deux vu grandir et s'épanouir. Nous aurions eu le temps de lui offrir un frère ou une sœur. Quel cauchemar...

Le Président de la République est passé à la télé hier soir. Un an jour pour jour après le début de la pandémie. J'ai bien cru qu'il allait pleurer, et moi aussi. Je ne me fais pas à son introduction d'allocution : le mot « françaises » a disparu : il se contente aujourd'hui d'un simple « Français, mes chers compatriotes ». Il y a tout le désespoir des millions d'hommes de France dans ce silence séparant les mots « français » de « mes chers compatriotes ». Il dure une fraction de seconde qui me poignarde le cœur. Il a appelé encore une fois à notre courage, notre abnégation, à notre foi en l'avenir de nos jeunes garçons, car eux seuls pourront peut être encore un jour connaître les joies de l'amour entre un homme et une femme. Il a affirmé que la grande cause mondiale était désormais entendue par tous les peuples et que des millions de scientifiques travaillaient main dans la main pour l'obtention du premier bébé clone féminin. Selon lui les ventres artificiels japonais sont de plus en plus performants et les résultats encourageant. Ainsi il a affirmé qu'un fœtus femelle a vécu jusqu'au 3<sup>ème</sup> mois. Il nous a encore demandé de la patience, du travail et d'y croire.

Nous traversons la plus grande crise qu'ai connu l'Humanité et nous devons mettre toute notre ardeur au travail pour ne pas disparaître de la surface du globe. Pour ma part, je veux encore y croire. Je veux un avenir digne d'être vécu, pour notre petit garçon. Moi...le simple fait de le savoir peut être un jour sauvé me suffit. J'ai connu la joie d'aimer une femme comme toi et d'avoir eu un enfant fruit de cet amour.

Nos deux voisins ne sont plus de ce monde. Ils ont préféré alourdir la liste de ceux qui ont définitivement jeté l'éponge. Je peux concevoir que la douleur soit la plus forte, la mienne me déchire l'âme tous les jours, mais mon fils, par sa présence, m'apaise et m'interdit le suicide. Je n'ai pas le droit de l'abandonner, pour lui et puis pour toi aussi.

Certains religieux osent encore proférer leur morale vomitive. A les écouter nous serions en train de payer aujourd'hui tous nos manquements d'hier. Certains homophobes éructent sur la place publique une vengeance de Dieu envers certains hommes et leurs « perversités ». Les associations homosexuelles se défendent admirablement bien et ne manquent pas d'arguments pour leur clouer le bec.

Notre population d'hommes décroît vertigineusement de jour en jour. Vous nous manquez atrocement, en particulier dans les domaines de la santé et de l'aide à la personne. Nos vieux s'éteignent un par un chaque seconde faute de personnel soignant. Nous ne sommes rien sans vous les femmes. Nous sommes tous des orphelins singeant vos gestes pour nos jeunes garçons ou pour nous reconforter. Perdre nos mères, nos femmes, nos filles en un éclair ! Quelle calamité ! Qui pouvait prévoir cela ?

Nous savons exactement depuis 6 mois quelle est l'origine de cette mystérieuse pandémie. Nous savons aussi qu'il ne s'agit pas d'un acte terroriste. Mère nature nous a violemment mis à l'épreuve, juste nous, la race humaine. La folie meurtrière s'est arrêtée toute seule. Le virus a muté 1 semaine après que la dernière femme de cette planète ai rendu l'âme. Le mal était fait. On a l'impression que tout ceci était programmé : faire un maximum de dégâts en un temps donné.

Le monde tourne au ralenti. Tous les jours sont des dimanches travaillés. Les bouchons sur la rocade qui te mettait hors de toi appartiennent aux livres d'histoire. Hier, j'ai fait une photo insolite sur la pelouse du grand stade. J'ai immortalisé toute une famille de sangliers en train de traverser tranquillement le terrain comme s'ils étaient en pleine forêt. Je crois que la nature reprend ses droits. Il n'y a plus de joueur de foot pour les déranger de toute façon. Il n'y a plus de match à la télé non plus. Nous n'avons plus le

temps de vociférer comme des abrutis dans les gradins ; nous devons élever nos garçons. Je me demande parfois si le destin ne nous fait pas payer notre machisme de jadis. Si tel est le cas, je peux te dire que les hommes encore présents sur cette planète ont compris la leçon.

J'ai arrêté de boire mes bières journalières le mois dernier. J'ai réalisé qu'elles ne faisaient que me rendre encore plus malheureux et je ne veux plus pleurer devant le petit. Au boulot certains sont maintenant clairement alcooliques. On a créé un groupe de soutien pour les dissuader de picoler une fois rentrés chez eux. On ne peut plus se permettre d'avoir le tiers des effectifs restants sous l'emprise de l'alcool. Notre centrale nucléaire a été désignée comme une des 5 restantes encore en activité. 5, c'est bien suffisant à la vue des besoins du pays. On exporte même de l'électricité chez nos voisins européens.

De ce que je sais par les médias, le Monde entier n'a pas eu notre sagesse en ce qui concerne la gestion de la crise. Il règne dans certains pays un véritable chaos et la famine accable le tiers monde. Vous n'êtes plus dans les champs et les hommes qui restent ont bien du mal à acquiescer vos gestes laborieux et experts acquis depuis l'antiquité. Ils doivent réapprendre la culture de la terre et mettre leur fierté de côté. Les hommes se tuent sans raison valable, prétextant de vieilles rivalités ancestrales. Il n'y a plus de force de dissuasion internationale pour les retenir comme avant. Ils laissent tous éclater leur haine du voisin. Perdus dans la folie, certains se violent entre eux et j'ai très peur qu'on touche à notre enfant. L'Inde aurait-elle envahi le Pakistan. Je me demande bien avec quelles troupes ? Les soldats indiens n'ont donc aucun enfant à charge ?

Il règne une incompréhension générale désespérante et les journalistes sont trop peu nombreux pour couvrir tous les fronts. Je redoute qu'à l'heure du constat, quand les hommes reprendront confiance et auront enfin foi en leur avenir, nous découvrons une population mondiale outrageusement décimée.

Notre fils me jette de temps à autre un coup d'œil alors que je suis en train de t'écrire. Il sourit innocemment à sa console de jeux. Il n'y a pas de femme dans son monde électronique, que des engins motorisés qui font la course et se tirent dessus. De temps à autre il va sur le balcon voir le nid que s'est confectionné un couple d'hirondelles. Il me pose des tas de questions sur leur mode de vie et surtout quand est-ce qu'il y aura des petits ?

Je lui apprends alors la patience ; il en aura bien besoin.